

Culte du souvenir 2023 : l'empathie (Romains 12, 15 ; I Corinthiens 12, 26-27)

Le verset biblique qui nous accompagne tout au long de ce culte du souvenir est l'exhortation de l'apôtre Paul aux Romains : « *Réjouissez-vous avec ceux qui sont dans la joie, pleurez avec ceux qui pleurent* ». C'est ce que nous vivons tout au long de l'année à travers les actes ecclésiastiques : nous nous réjouissons pour la naissance et le baptême d'un enfant, le choix d'engagement d'un catéchumène, le « oui » d'un couple lors de son mariage et nous partageons la tristesse d'une famille qui a perdu un être cher et accompagnons ce chemin de deuil. Le fait de partager ces différents sentiments et émotions est important : d'ailleurs ces moments forts rassemblent le plus souvent familles et amis et permettent de sentir l'importance de ces liens familiaux ou amicaux qui nous font vivre ! **Une joie partagée augmente la joie... Une peine partagée apporte un apaisement. Nous nous réjouissons avec ; nous pleurons avec !** Ce petit mot **avec** est important, c'est la racine de la **com-passion** (qui vient du latin) ou de la **sym-pathie** (du grec), cette capacité d'éprouver des émotions avec les personnes touchées. D'ailleurs souvent, quand nous ne savons comment exprimer notre peine à une personne éprouvée, nous disons simplement : « **toute ma sympathie** » ou toutes mes **con-doléances** (encore ce préfixe « avec » et le verbe qui exprime le fait de ressentir une douleur).

Cet « avec » est donc capital lors de tous ces moments, il permet de ne pas se sentir seuls dans les moments de joie ou d'épreuve ! Paul exhorte donc les croyants dans le cadre de l'Eglise à cultiver cette **sym-pathie communautaire**...ou peut-être devrions nous dire cette capacité **d'em-pathie** (parce que le terme de sympathie a perdu de sa vigueur..et est bien dévalué !). L'empathie est la capacité de se mettre autant que possible à la place d'autrui et d'éprouver en soi ses émotions. Selon l'apôtre Paul, la communauté chrétienne devrait être en son essence « empathique ». J'ai choisi ce thème pour notre culte de ce matin, parce que j'ai particulièrement senti cette dimension d'empathie dans notre paroisse tout au long de l'année, tout particulièrement lors des services funèbres. Nous avons perdu beaucoup de personnes qui étaient très présentes ou engagées dans la vie de l'Eglise et à chaque fois il y a eu beaucoup de paroissiens – des membres du Consistoire, des groupements, du chœur mixte, de Trait d'union ou de midi-contact, et j'en passe- qui étaient présents pour partager la peine des familles en deuil dans ce moment de séparation. Cela m'a beaucoup touché, car on parle trop souvent des « insuffisances » et difficultés de notre vie paroissiale en oubliant ce qui fait sa raison d'être : **le soutien mutuel** ! Et lors de plusieurs cérémonies, il y avait dans le Lebenslauf de la personne disparue le fait que l'Eglise française constituait une sorte de seconde famille !

Cette empathie fait partie de l'essence de l'Eglise. Paul développe et précise son exhortation à « se réjouir avec ceux qui sont dans la joie et à pleurer avec ceux qui pleurent » dans son épître aux Corinthiens : IL dit dans le chapitre où il compare l'Eglise à un corps avec des membres différents, mais unis : « *Si un membre souffre, tous les membres partagent sa souffrance ; si un membre est à l'honneur, tous les membres partagent sa joie. Or vous êtes le corps du Christ et vous êtes ses membres, chacun pour sa part* ». Ce partage des joies et des peines n'est donc pas un sentiment à bien plaider, mais **il est constitutif de la réalité de l'Eglise qui est le corps du Christ et donc qui crée un lien tout particulier** – on pourrait le qualifier de spirituel ou de

mystique - **entre tous les membres**. Je suis alors concerné au plus intime à ce qui arrive à mon frère ou ma sœur dans la communauté. Il y a un très beau poème d'un poète religieux anglais, John Donne, qui exprime ce mystère : Il s'intitule « **Nul n'est une île** »

« Nul homme n'est une île, entière en soi ; chaque homme est un morceau de continent, une partie du tout (...) La mort de tout homme me diminue, parce que je suis inclus dans l'humanité. Aussi n'envoie jamais demander pour qui sonne le glas : il sonne pour toi ! » Ce qui a donné le titre d'un très beau roman de guerre d'Hemingway sur la **solidarité humaine**. J'ai toujours trouvé magnifique ce poème, sans le comprendre vraiment...J'interprétais le « il sonne pour toi » comme si cela voulait dire, tu es aussi mortel et ton tour viendra ! Or chez Donne, auteur anglican, c'est plus profond, **il exprime cette profonde solidarité des membres du corps de l'Eglise : le glas sonne pour moi, parce que je suis intimement concerné par la mort de ma sœur ou de mon frère en Christ**. D'ailleurs juste avant ce passage, le poète parle du baptême : *« Quand elle baptise un enfant, cette action me concerne. Car cet enfant est pour cela lié à cette Tête qui est ma Tête, et greffé sur ce corps dont je suis membre »*. **La solidarité humaine repose donc sur cette communion au Christ dans l'Eglise qui nous fait être en communion les uns avec les autres**. Et cette communion, c'est l'espérance chrétienne, n'est pas terminée avec la mort. C'est ce qu'exprime le fameux cantique sur l'Eglise universelle dans sa dernière strophe : *« Déjà sur cette terre, elle est unie à Dieu et par un grand mystère aux rachetés des cieux. Car la vie éternelle est pour tous ceux de nous dont Christ est le modèle dans un cœur humble et doux »*

On voit bien que ce terme de sympathie, si galvaudé de nos jours, prend une tout autre dimension quand on l'utilise pour exprimer la comm-union (encore cette racine avec !) dans l'Eglise. Mais si cette empathie est au fondement de la communauté chrétienne, c'est surtout parce que **nous témoignons d'un Dieu qui, en Christ, s'est révélé comme sym-pathique ou em-pathique, un Dieu qui est venu sur terre pour partager nos joies et nos souffrances, un Dieu qui est allé jusqu'au bout de l'abandon et de la mort pour que nous n'y soyons jamais seuls !** Nous entrons dans le temps de l'Avent et nous célébrons Celui que les prophéties ont appelé « Emmanuel », ce qui signifie « **Dieu avec nous** » !

Ainsi, si nous pouvons être avec les autres dans leurs joies et leurs peines, c'est parce que Dieu est avec nous dans tout ce que nous vivons ! Si nous pouvons être empathiques dans la communauté chrétienne, c'est que nous témoignons d'un Dieu qui n'est pas impassible, mais réellement « empathique » en prenant sur lui ce qui nous fait souffrir.

Michel Cornuz